

**trigon-film**

présente

# ZAMA

Un film de Lucrecia Martel  
Argentine, 2017



## Dossier de presse

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

### CONTACT MÉDIAS

Florence Michel  
romandie@trigon-film.org  
Tél. 076 431 43 15

**MATÉRIEL PHOTO** [www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie Suisse romande: le 31 janvier 2018**

## FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Lucrecia Martel
Directeur de la photographie	Rui Poças
Montage	M. Schwerdfinger, Karen Harley
Son	Guido Berenblum
Montage son	Manuel de Andrés
Musique	Peyman Yazdanian
Direction artistique	Renata Pinheiro
Costumes	Julio Suárez
Maquillage	Marisa Menta
Coiffures	Alberto Moccia
Basé sur le roman	<i>Zama</i> de Antonio Di Benedetto, Argentine, 1958
Production	Rei Cine, Bananeira Filmes
Coproduction	El Deseo, Patagonik, MPM Film, Canana, Lemming Film, KNM, O Som e a Fúria, Louverture Films, Schortcut Films, Telecine, Bertha Foundation, Perdomo Productions, Picnic Producciones, Punta Colorada de Cinema.
Pays	Argentine
Année	2017
Durée	115 minutes
Langue/ST	espagnol/f/d

## DISTRIBUTION

Diego de Zama	Daniel Giménez Cacho
Luciana	Lola Dueñas
Vicuña Porto	Matheus Nachtergaele
Ventura Prieto	Juan Minujín
Malemba	Mariana Nunes
Le Gouverneur	Daniel Veronese
Le capitaine Parrilla	Rafael Spregelburd

## FESTIVALS ET PRIX

**Toronto International Film Festival:** sélection officielle / **Mostra de Venise:** sélection officielle  
**Festival de La Habana:** meilleure réalisation, meilleur son, meilleure direction artistique

## SYNOPSIS

Dans une lointaine colonie d'Amérique du Sud – l'actuel Paraguay – à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Diego de Zama, fonctionnaire de la Couronne espagnole, attend en vain son transfert dans un lieu plus prestigieux. Et il est à bout. Loin de son épouse et de ses enfants, il fait l'objet de petites humiliations et de mesquineries politiques. Il succombe de plus en plus à ses désirs sexuels et à la paranoïa. Le film est basé sur le roman *Zama* de Antonio di Benedetto, grand classique de la littérature argentine paru en 1956.

## RÉSUMÉ DU FILM

1790. Diego de Zama, conseiller juridique au service du Roi d'Espagne dans les vastes colonies d'Amérique du Sud, attend une lettre du souverain qui lui garantira de quitter la ville humide et déprimante d'Asunción – actuelle capitale du Paraguay, à la frontière argentine. Le fonctionnaire rêve d'être transféré dans une ville prestigieuse et de retrouver son épouse et leurs enfants, dont il reçoit peu de nouvelles. Sa situation est délicate: il doit veiller à ce que rien n'assombrisse son transfert. Ce qui le contraint à accepter docilement toutes les tâches confiées par les gouverneurs successifs qui vont et viennent, alors que lui stagne dans sa fonction administrative peu valorisante et se fait régulièrement humilier.

Zama, pourtant corrégidor, manque aussi d'argent: il n'a pas reçu son traitement depuis plus d'une année. Dans son attente de plus en plus insupportable, rongé par la frustration et l'angoisse, il tente d'être regardé et aimé par Luciana, une comtesse dont l'époux est souvent absent. Elle s'ennuie et étouffe, rêvant de Buenos Aires et d'Europe. Elle aussi se moque de Zama, lui donnant des espoirs qu'elle anéantit aussitôt. Hanté par son désir, le corrégidor a un fils avec une Indienne indigène. Un bâtard sur lequel le Gouverneur va pouvoir ironiser.

Les années passent, aucune missive royale n'arrive. Lorsqu'il réalise que son attente est vaine, Zama décide de partir en mercenaire pour une mission qui le valorisera peut-être aux yeux du Souverain: il rejoint une expédition militaire qui pourchasse un dangereux bandit, Vicuña Porto. Sa vie solitaire et suspendue deviendra une aventure tout aussi malheureuse.

Film d'époque, *Zama* ne doit pas être vu comme un film historique. La réalisatrice Lucrecia Martel le reconnaît volontiers: elle a pris des libertés avec l'Histoire. Sans aucun remords, car celle-ci fut écrite par des mâles blancs déniaient toute qualité aux autochtones... et aux femmes. Cela étant, la réalisatrice crée un monde dystopique qui reflète pourtant bien l'atmosphère des colonies espagnoles d'Amérique latine au 18<sup>e</sup> siècle, où les hommes peinent à conserver l'identité d'Européen qui reste leur dernière fierté, quand tout le reste n'est que déchéance.

## BIOGRAPHIE DE LUCRECIA MARTEL



### FILMOGRAPHIE

2017 ZAMA

2011 MUTA (court)

2010 NUEVA ARGIRÓPOLIS et PESCADOS (courts)

2008 LA MUJER SIN CABEZA

2006 LA CIUDAD QUE HUYE (court)

2004 LA NIÑA SANTA

2001 LA CIÉNAGA

1995 REY MUERTO (court)

©ReiCine

Figure du Nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel est née en 1966 à Salta dans le nord-ouest de l'Argentine. Elle a d'abord étudié à la Avellaneda Experimental (AVEX) et à l'Ecole Nationale d'expérimentation et de réalisation cinématographique (ENERC) à Buenos Aires. Elle a réalisé de nombreux courts métrages entre 1988 et 1994 dont *Rey Muerto*, l'un des onze segments composant le long métrage *Historias breves* (1995). En 2001, son premier long métrage, *La Ciénaga*, portrait estival d'une famille qui s'enlise dans ses problèmes, a reçu de nombreux prix internationaux – dont le Prix Alfred Bauer à la Berlinale. Puis *La niña santa* (2004), qui relate l'indécision entre désir et foi d'une adolescente, a été sélectionné en compétition au Festival de Cannes, de même qu'en 2008 *La mujer sin cabeza*, film troublant sur le désarroi d'une femme. Lucrecia Martel a été membre du jury pour la compétition officielle cannoise en 2006, entre autres jurys (Berlin, Venise, Sundance et Rotterdam), et a donné des master classes à travers le monde. Des rétrospectives de son travail ont été présentées dans des festivals de cinéma et des institutions prestigieuses telles que Harvard, Berkeley et le London Tate Museum.

*Zama* (2017) a été élu 4<sup>e</sup> meilleur film de 2017 par la revue *Sight and Sound* du British Film Institute.



## NOTES DE LA RÉALISATRICE

«Je souhaite aller vers le passé avec la même irrévérence que lorsque nous allons vers l'avenir. Ne pas essayer de documenter les ustensiles et les faits pertinents, car *Zama* n'a aucune prétention historiciste. Mais plutôt essayer de plonger dans un monde qui est encore vaste aujourd'hui, avec des animaux, des plantes, des hommes et des femmes à peine compréhensibles. Un monde qui a été ravagé avant même d'avoir été rencontré, et qui, par conséquent, reste délirant.

Le passé de notre continent est flou et confus. Nous l'avons fait de cette manière, alors nous ne pensons pas à la propriété de la terre, au butin sur lequel l'abîme latino-américain est fondé, cet abîme où s'entremêle la genèse de notre propre identité. Dès que nous commençons à regarder dans le passé, nous avons honte.

*Zama* plonge profondément dans le temps des hommes mortels, dans cette courte existence qui nous est accordée, au cours de laquelle nous sommes impatients d'aimer, bien que piétinant justement ce qui pourrait être aimé, remettant à plus tard le sens de la vie comme si le jour qui compte le plus était celui à venir, plutôt qu'aujourd'hui. Et pourtant, le même monde qui semble déterminé à nous détruire devient notre propre salut: quand on nous demande si nous voulons vivre plus, nous disons toujours oui.»

## LE SON DU FILM

Le design sonore a été confié à Guido Berenblum, déjà collaborateur de Lucrecia Martel sur ses trois premiers longs métrages, qui a créé un univers sensoriel onirique et expressionniste à partir de bruits de la nature, du fleuve, et notamment d'insectes (cigales) et oiseaux (tels les ibijaux et arapongas), bruits amplifiés jusqu'à parfois couvrir les dialogues. Pour la première fois, Lucrecia Martel a également décidé d'inclure un thème musical récurrent dans son film, composé dans les années 1950 par Los Indios Tabajaras. Ce duo de guitaristes du Nord du Brésil, composé par les frères Altenor et Natalicio (Nato) Lima, a connu un immense succès en Amérique latine mais aussi en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne. C'est leur tube *Maria Elena* (1957) que l'on entend dans *Zama*.

## LES INTERPRÈTES

### **DANIEL GIMÉNEZ CACHO: Diego de Zama**

L'acteur hispano-mexicain, né à Madrid en 1961, a grandi à Mexico. Il a tourné avec les plus grands tels que Guillermo Del Toro (*Cronos*, 1993), Jorge Fons (*El callejón de los milagros*, 1995), Arturo Ripstein (*Carmin profond*, 1996) Pedro Almodóvar – *La mala educación*, 2004, où il joue le père Manolo – et dans *Y tu mamá también* (2001) d'Alfonso Cuarón (le narrateur). *Blancanieves* de Carlo Berger lui a valu le Prix Goya du meilleur acteur en 2013, tandis qu'il a reçu quatre fois dans sa carrière le Premio Ariel (Mexique). Dans *La cordillera* de Santiago Mitre (Un certain regard à Cannes 2017), il tient le rôle du président mexicain. Daniel Giménez Cacheo a aussi joué, à la fin des années 80, dans *La hora marcada*, une série télévisée expérimentale de science-fiction et terreur écrite et réalisée par Alfonso Cuarón et Guillermo Del Toro.

### **LOLA DUEÑAS: Luciana Piñares de Luenga**

Née en 1971 à Barcelone, elle a d'abord été connue pour ses rôles dans des séries TV (*Policías*, *En el corazón de la calle*) avant d'être acclamée pour son travail au cinéma dans *Mar adentro* d'Alejandro Amenábar en 2004 et dans *Volver* de Pedro Almodóvar en 2005 – pour lequel elle reçut le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes avec les cinq autres actrices du film. Almodóvar l'a choisie pour trois films: *Hable con ella* (2002), *Los abrazos rotos* (2009) et *Los amantes pasajeros* (2013), qui lui ont valu plusieurs récompenses et un prestige international. Pour son rôle de Laura dans *Yo, también* (2009) d'Álvaro Pastor et Antonio Naharro, elle a reçu le Prix d'interprétation féminine à San Sebastian et le Goya de la meilleure actrice. Lola Dueñas a joué ces dernières années dans plusieurs films français, notamment *Suzanne* de Katell Quillévéré (2013) et *Les Ogres* de Léa Fehner (2015).

### **MATHEUS NACHTERGAELE: Vicuña Porto**

L'acteur brésilien souvent primé, né en 1969 à São Paulo, a une vaste expérience du cinéma, du théâtre et de la télévision. Dans sa filmographie, on trouve *Four days in september* de Bruno Barreto (1997), *Central do Brasil* de Walter Salles (1998), *Minuit* de Walter Salles et Daniela Thomas (Meilleur acteur Grand Prix du cinéma brésilien 1998), *City of God* de Fernando Meirelles (2002, quatre nominations aux Oscars) et les trois longs métrages de Cláudio Assis: *Mango Yellow* (2002), *Bog Of Beasts* (2006) et *Rat Fever* (2011). Matheus Nachtergaele a écrit et réalisé en 2008 un long métrage, *La Fête de la fille morte (A festa de menina morta)*. Présenté à Cannes dans la section Un certain regard, le film a reçu de nombreux prix dans d'autres festivals internationaux.

### **JUAN MINUJÍN: Ventura Prieto**

Né en 1975 à Buenos Aires, Juan Minujín est acteur de théâtre et de cinéma ainsi que réalisateur. Il a joué son premier rôle principal devant les caméras dans *Un año sin amor* de Anahi Berneri (2007). Ont suivi plus de vingt films indépendants dont *El abrazo partido* de Daniel Burman (2004), *2+2* de Diego Kaplan (2012) et *Cordero de Dios* de Lucía Cedrón (2008), autant de rôles qui ont valu à Juan Minujín nombre de récompenses et de nominations. L'acteur a également tourné pour la télévision argentine dans la très populaire production de HBO *El marginal* de Luis Ortega (dès 2016), dont il joue le rôle principal. En 2011, il a écrit et réalisé son premier long métrage, *Vaquero (Cow-boy)*, dans lequel il joue le rôle principal. Le film a été récompensé dans plusieurs festivals majeurs dont celui de Toronto.